

DU MERCREDI 4 AU SAMEDI 28 NOVEMBRE 2009

Marie Hugo

Artiste plasticien

GALERIE
TALBOT

VERNISSAGE LE JEUDI 5 NOVEMBRE

Les trois cents jours du Lotus



Lotus rose, graines encre et pigments sur toile – 0,49 X 1,58 m

Peintre de l'invisible mouvement des choses, alchimiste de l'entre-deux, là où les espaces ne sont plus séparés par un principe d'organisation, Marie Hugo présente avec sa nouvelle série "Les trois cents jours du Lotus", l'essence d'un ambitieux projet en cours de réalisation. Un prélude qui ne cherche à rendre compte ni de la *mise en oeuvre*, ni de son évolution, encore moins du résultat à venir, mais à nous plonger dans cet état si particulier, si inhabituel, de silence, d'accueil et d'écoute qui favorise la résonance. La résonance avec un univers autre et pourtant nôtre.

Peindre l'indéterminé, révèlent les taoïstes, là est le véritable moment de la création. Shitao, le moine Citrouille Amère, ne disait-il pas, alors que son pinceau s'égarait dans la pénombre de sa retraite : "Le peintre, ce n'est pas celui qui voit, c'est celui qui est capable de fermer les yeux". Fermer les yeux, car regarder empêche de voir les paysages qui sont à l'intérieur.

Marie Hugo nous propose une promenade intérieure dans le microcosme du lotus. Comme le faisaient les taoïstes qui se fondaient au paysage, elle nous invite, non pas à regarder ses oeuvres, mais à nous laisser traverser, à travers elles, par le trajet d'une énergie, de son jaillissement à son décroissement, du constat de sa déliquescence à celui de son renouveau.

Pendant trois cents jours, elle observe un ancien bassin planté de lotus qu'elle retrouve au fond du jardin de son enfance, aux abords de la maison familiale à Fourques. Elle attend. Elle laisse reposer. Par le *non-agir*, elle laisse apparaître. Elle capte et juxtapose des images photographiques qui vont de la très fragile éclosion de la fleur et de sa feuille jusqu'à leur mise au tombeau. Ce geste de captation pourrait vouloir fixer mais il n'y a là, au contraire, aucune dramaturgie : le geste contribue à renforcer la sensation d'écoulement, à retranscrire le flux de l'énergie vitale.

Simultanément, Marie Hugo élabore d'autres espaces où elle recueille ces résonances : elle n'y reproduit pas les formes extérieures de la Nature, mais depuis l'intérieur de soi, reproduit les mêmes gestes créateurs que ceux de la Nature. Elle mouille à grande eau de larges rectangles de coton sur lesquels elle laisse se fondre les pigments par couches successives. De cette profondeur mouvante, de ces eaux troubles, émergent l'indice : une feuille, deux peut-être, telles des navires qui suivent un chemin. Tout semble indéterminé. Rien ne les retient, il n'y a pas de cadre au tableau, il n'y a pas de but. On ne voit jamais le bassin. On ne voit jamais le tout. Et l'on comprend alors que seul le chemin compte. Quant à l'indice, il vaut pour le tout puisqu'il le contient et en révèle la cohérence.



Lotus babay leaf, encre et pigments sur toile 1.50 X 2m

Mouvement, transformation, élaboration de soi : ni vacuité, ni angoisse du vide, seulement réceptivité et présence. Un vide actif et créateur qui fait sentir les " pulsations de l'invisible", pour reprendre une expression de François Cheng. "Rien n'est fixe dans son univers pictural, tout est mouvant, tout est expression vive, spontanée, comme une pulsation", écrit d'elle Edouard de Pazzis.

Il y a dans ces trajectoires un élan à la fois primordial et universel. Marie Hugo restitue le réel sous forme d'archétypes qui bordent le passage initiatique du réel à la réalité. Il y a là à la fois l'émerveillement et l'horreur. Une des images dévoile dans la fragmentation d'une goutte retenue par l'aspérité de la feuille, un univers complet : infiniment petit, il vaut pour le tout.

Une autre évoque deux corps momifiés dans un charnier au Rwanda. Il y a là toute l'histoire de l'humanité. Il y a là l'incontournable miroir de l'homme. Et aussi, cette grande leçon de sagesse : la réconciliation avec le temps qui s'écoule et avec le monde de nos ancêtres, eaux troubles où stagnent parfois nos mémoires.

Pourquoi le lotus ? Marie Hugo nous dit : "Les plantes aquatiques sont plus proches de nous que les plantes non aquatiques". Eau, racines, rhizomes... Dans l'énergétique chinoise, l'eau du bassin est associée au socle ancestral, au nord, à ce qui nous fonde et que nous portons en nous sans le savoir. En ces eaux troubles et malconnues plongent les rhizomes qui sont comme autant d'alliances entre les univers psychiques. Ils nous relient à l'origine et simultanément font apparaître ce qui est à venir. Le trouble, l'incertain, l'indéterminé est ce qui permet que ce qui advient soit.

Les racines de Marie Hugo puisent à divers héritages à partir desquels s'élabore la singularité de son propre univers. Celui de l'arrière-arrière grand-père Victor dont les milliers d'eaux encrées, pleines d'orages, sont restées en marge des écrits du grand homme de lettres qu'il fut. Puis celui de son propre père, Jean Hugo, ce "célèbre méconnu", comme le définissait Maurice Sachs, dans l'atelier duquel, enfant, elle accepte les plus modestes tâches pour accéder de façon privilégiée à la magie onirique de cette peinture libérée du poids du temps qui enchantait Cocteau et Picasso, et bien d'autres grands artistes encore de l'entre-deux guerres. Enfin, celui de la Nature à travers l'exploration du vaste jardin de Fourques qui, d'un seul souffle, comme dans les voyages chamaniques, emmènera Marie Hugo aux confins de l'Extrême-Orient où elle vivra plusieurs années.



Lotus jaune, encre et pigments sur toile 1.50 X 2m



Lotus bleu et or, encre et pigments sur toile 1.50 X 2m

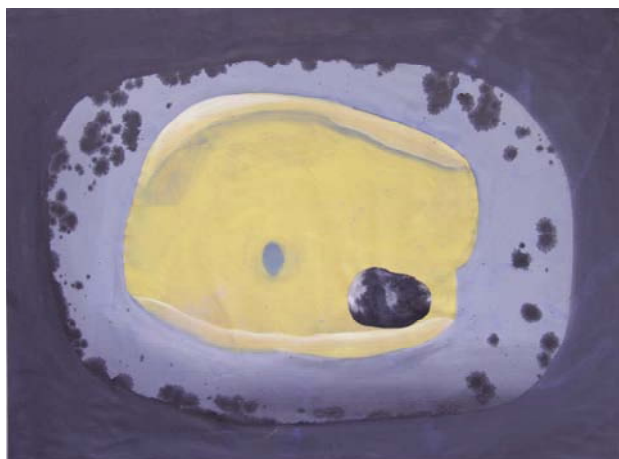


Lotus naissance, encre et pigments sur toile 1.50 X 2m

“Ce qui m’intéresse exclusivement, c’est de peindre des vagues”, disait le très elliptique peintre Ma Yuan, au début du XIIIe siècle chinois : dans ses tableaux sur la mer n’apparaissait que la crête de ces vagues. Les critiques disaient de lui que ses paysages étaient incomplets : un rocher escarpé sans sommet ni pied, une barque dans le vide...

Face à la pensée de la fatalité que dramatisait souvent l’Occident dans sa volonté d’emprise sur le temps, Marie Hugo nous rappelle avec la puissance de la simplicité, à une autre dimension qui nourrit en nous l’éternité : « Maintenant, les lotus me chargent de parler pour eux ; ils sont nés en moi et moi en eux », aurait dit le peintre Shitao.

Texte de Sandrine Chenivresse. 2009.



Lotus noir et or, encre et pigments sur toile 0,89 X 1,16m

Informations : Patrick Couliou, Directeur de la Galerie Talbot

Tél. / Fax : 33 (0)1 43 26 14 90 – Mob. : 33 (0) 6 16 19 09 87 www.galerietalbot.com - contact@galerietalbot.com

Presse : Magali Boche - Tél. : 33 (0) 1 48 74 12 53 – Mob. : 33 (0) 6 62 53 19 69 - magaliboche@yahoo.fr